

Idées reçue N°8 : « l'agriculture intensive et moins productive que l'agriculture biologique »

Voici un nouvel extrait de l'[agenda 2014 de la Solidarité Internationale](#) auquel SOLIDARITÉ a participé, chaque mois deux idées reçues sur la solidarité internationale sont analysées et démontées pour mieux en saisir les enjeux...

Certains avancent que la transition à une agriculture biologique généralisée causerait la mort de 2 milliards de personnes, en ne permettant pas une production de masse comme l'agriculture conventionnelle. Une étude de l'Institut de recherche pour l'agriculture biologique en Suisse* , utilisée aussi bien par ceux qui défendent le bio que par ses détracteurs, révèle deux faits marquants : les rendements de l'agriculture bio sont dans les pays industrialisés seulement **20 %** plus bas que ceux de l'agriculture intensive et d'autre part, dans les pays en développement, les cultures biologiques ont une production identique voire **supérieure** aux fermes qui se développent sur le modèle occidental. Deux chercheurs de l'Université d'Essex** ont même démontré que les rendements du bio pouvaient dépasser ceux de l'agriculture conventionnelle, notamment en Inde, où certaines plantations de coton, de blé et de piment voyaient leur production s'élever de près de **20 %** au-dessus des rendements moyens.



La question du long terme mérite également d'être posée. Si notre modèle agricole intensif (modèle qui optimise la production sur une surface cultivée) a accru ses rendements de décennies en décennies, c'est grâce à des investissements financiers et une recherche énormes, dont le bio ne pourrait même pas rêver. Mais il n'est plus farfelu aujourd'hui de dire que ce système n'est pas viable à long terme : **la santé de l'homme est menacée par les intrants pétrochimiques utilisés dans l'agriculture, la biodiversité détruite et les sols meurent rapidement.** En Inde par exemple, après un accroissement fulgurant des rendements, on observe une stabilisation et une diminution de la production ces dernières années.

Enfin, le rendement n'est pas la question primordiale, car la production agricole mondiale est suffisante pour nourrir l'humanité : les crises alimentaires viennent d'une mauvaise répartition, du gaspillage et d'une spéculation sur les coûts, non pas d'un manque à produire. Les enjeux de demain sont de recréer un lien entre l'Homme et la Nature, sans renier l'apport technologique, et d'assurer la souveraineté alimentaire des peuples, par et pour eux-mêmes. A ces questions, seule une agriculture biologique non intensive et non industrielle, apporte une réponse concrète et viable.

Pour consultez le descriptif de l'agenda 2014 de la solidarité internationale, [cliquez ici](#)

Pour commander l'agenda 2014 de la solidarité internationale [cliquez ici](#) !

[Aidez-nous à le diffusez](#)